

**Louis ALTHUSSER – L'avenir dure longtemps – Stock, Paris, 2007**

*Hélas, je ne suis pas Rousseau. Mais formant ce projet d'écrire sur moi et le drame que j'ai vécu et vis encore, j'ai souvent pensé à son audace inouïe. Non que je prétende jamais dire avec lui, comme au début des Confessions : « Je forme une entreprise qui jamais n'eut d'exemple ». Non. Mais je pense pouvoir honnêtement souscrire à sa déclaration : « Je dirai hautement : voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus ». Et j'ajouterai simplement : « ce que j'ai compris ou cru comprendre, ce dont je ne suis plus tout à fait le maître mais ce que je suis devenu ».*

*J'avertis : ce qui suit n'est ni journal, ni mémoires, ni autobiographie. Sacrifiant tout le reste, j'ai seulement voulu retenir l'impact des affects émotifs qui ont marqué mon existence et lui ont donné sa forme : celle où je me reconnais et où je pense l'on pourra me reconnaître.*

*Ce relevé suit parfois l'ordre du temps, tantôt l'anticipe et tantôt le rappelle en mémoire : non pour confondre les moments, mais au contraire pour faire ressortir au travers de la rencontre des temps ce qui constitue durablement les affinités maitresses et distinctes des affects autour desquels je me suis pour ainsi dire constitué.*

*Cette méthode s'est imposée à moi naturellement : chacun la jugera à ses effets. Tout comme il pourra juger à ses effets la puissance dans ma vie de certaines formations violentes que j'ai naguère appelées Appareils Idéologiques d'Etat (AIE) et dont je n'ai pu, à ma propre surprise, faire l'économie pour comprendre ce qui m'est advenu » [page 48].*

*« Qu'est-ce à dire ? Que n'ayant pas d'existence à moi, d'existence authentique, doutant de moi au point de me croire insensible, me sentant de ce fait incapable d'entretenir des rapports affectifs avec quiconque, j'en étais réduit pour exister à me faire aimer, et pour aimer (car aimer commande d'être aimé) réduit donc à des artifices de séduction et d'imposture. A la séduction par des détours d'artifices et en définitive à l'imposture.*

*N'existant pas réellement, je n'étais dans la vie qu'un être d'artifice, un être de rien, un mort qui ne pouvait parvenir à aimer et être aimé que par le détour d'artifices et d'impostures empruntés à ceux dont je voulais être aimé et que je tentais d'aimer en les séduisant. » [page 109]*

*« Ce que m'a enseigné aussi l'expérience de la captivité, c'est le bien que je ressentais de vivre dans la compagnie non plus de père et mère et dans l'univers (sans dehors aucun) des études, de la classe et de l'appartement familial ; bref, non plus sous le terrible, je dis bien terrible, m'entends-tu Robert Fossaert ? m'entends-tu d'au-delà de ton horrible tombe, Gramsci ?, du terrible, de l'épouvantable et du plus effroyable de tous les appareils idéologiques d'Etat qu'est, dans une nation où bien entendu l'Etat existe, la famille. Puis-je dire qu'à Lyon même, durant trois ans – alors que j'avais de 18 à 21 ans ! – hors de mes camarades de Khâgne et de mes professeurs, je ne connus absolument personne ? Et cela pour quelle raison, sinon par un mélange atroce de peur, d'éducation, de respect, de timidité, de culpabilité, qui m'avait été inculqué par qui ? par mes propres parents pris eux-mêmes et coincés comme jamais dans la structure idéologique atroce pour ma mère et aussi pour mon père, quoi qu'il parût, et cela pour quoi donc, sinon pour inculquer à un petit enfant toutes les hautes valeurs qui servent dans la société où il vit, le respect absolu de toute autorité absolue et par-dessus tout de l'Etat dont, depuis Marx et Lénine, Dieu merci, on sait qu'il est une terrible « machine » au service, non de la classe dominante, qui n'est jamais seule au pouvoir, mais de classes constituant le « bloc au pouvoir », si bien dénommé par un certain Sorel en France même et dans l'indifférence théorique et politique générale. Mais combien de temps les esprits les plus informés et les plus intelligents se laisseront-ils abuser par ce qui est plus aveugle et aveuglant que le terrible poisson sourd de l'inconscient, que Freud sut pêcher au fin fond des mers dans son long filet de mailles, combien de temps encore se laisseront-ils abuser par l'évidence aveuglante de la nature profonde d'appareil idéologique d'Etat de la Famille ? Faut-il dire maintenant après les trois grandes blessures*

*narcissiques de l'Humanité (celle de Galilée, celle de Darwin et celle de l'inconscient) qu'il en existe une quatrième encore plus blessante, car sa révélation est absolument inacceptable à chacun (car la famille est bien de tout temps le lieu même du sacré, donc du pouvoir et de la religion) et la réalité irréfutable de la Famille apparaît bien comme le plus puissant des appareils idéologiques d'Etat ?*  
[pages 124 et 125].